Émotions et agressivité verbale : l'impolitesse volcanique et l'impolitesse affective stratégique

Alina OPREA, Université de Lyon 2, *CoDiRe* (Nantes)

1. Introduction

Aborder la question des émotions dans le cadre des interactions verbales revient à s'attaquer à une question « fuyante » dans le sens où « les émotions sont à la fois dans le langage partout, et nulle part » (Kerbrat-Orecchioni, « Est-il bon, est-il méchant... », 57). Aborder la question des émotions dans les polémiques télévisées semble d'autant plus délicat car l'on entre dans un cadre profondément ancré dans le *pathos*¹, d'un côté, et dans la violence verbale et l'impolitesse, de l'autre côté.

Notre objectif dans le présent article est d'offrir quelques éclairages sur le rapport entre émotion(s) et agressivité verbale à travers l'analyse de deux types d'impolitesse : l'*impolitesse volcanique* (désormais IV) et l'*impolitesse affective stratégique* (désormais IAS). La notion d'impolitesse se trouve, par ailleurs, au cœur de mes recherches en analyse du discours ; l'étude de cette notion m'a inévitablement amenée à traiter des émotions, les notions d'impolitesse et d'émotions étant difficiles (sinon impossibles) à dissocier². Ma démarche sera ici double : il s'agit, dans un premier temps, de dégager le fonctionnement des émotions dans trois échanges particuliers, à savoir des séquences de polémiques extraites de *talk-shows* télévisés. Il s'agit, dans un deuxième temps, de mettre en parallèle deux paradigmes de l'impolitesse dans ces séquences de polémique. Bien que les stratégies discursives que je vais analyser relèvent toutes de l'impolitesse, elles sont distinctes et supposent une gestion et une manipulation différentes des émotions. Je commencerai avec une brève explicitation du cadre théorique adopté et la description du corpus utilisé et je clôturerai avec l'analyse des trois séquences télévisées.

2. Cadre théorique

Pour la notion d'impolitesse j'ai adopté le modèle le plus connu, celui proposé par Brown & Levinson. Leur conception de la politesse repose sur la notion de « face » et sur le fait que la majorité des actes de langage sont potentiellement « menaçants » pour la face de l'autre (ou pour le locuteur lui-même). Dans cette optique, la politesse est un travail de figuration qui consiste tantôt à atténuer les FTAs (*Face Threatening Acts*), tantôt à formuler des FFAs (*Face Flattering Acts*)³.

L'impolitesse suppose alors l'évitement de ce *face-work* et la production d'un comportement dévalorisant pour la face d'autrui. Dans le cadre des échanges hautement conflictuels ou polémiques (tel le cas des extraits que je soumets ici à l'analyse), la question de la politesse se pose dans une moindre mesure : les normes du genre permettent aux protagonistes d'aller au-delà de la parole polie, policée, et de se livrer à des pratiques discursives habituellement estimées illégitimes⁴.

L'impolitesse recouvre une palette de comportements très variés, raison pour laquelle on distingue plusieurs formes ou types d'impolitesse.

1/ Un de ces types est l'impolitesse affective qui allie agression et émotions et qui implique l'expression et/ou la manipulation des émotions à des fins de disqualification de l'autre. Nous avons donc affaire dans ce cas à une impolitesse affective essentiellement stratégique.

Pour l'impolitesse affective stratégique, il faut tenir compte de sa double dimension. D'un côté, elle a un *caractère instrumental* étant orientée vers une finalité autre que la simple disqualification de l'autre (intimider ou déstabiliser leur adversaire, convaincre les spectateurs, gagner les élections, etc.). De l'autre côté, elle a une *forte dimension pathémique* mobilisant des arguments émotionnels ou émotifs du type *ad misericordiam* (l'appel à la miséricorde), *ad populum* (l'argument démagogique) et *ad hominem* et *ad personam* (les attaques personnelles) en vue des finalités mentionnées (dévaloriser la face de l'autre, obtenir l'adhésion du public).

2/ Le second type d'impolitesse que j'analyserai est l'impolitesse volcanique définie comme une « explosion » non contrôlée d'émotions (« *lack of affect restraint impoliteness* » selon les termes de Beebe) qui sont généralement des émotions de colère, d'énervement, d'indignation ou de frustration ; dans le cadre de nos émissions, ce type d'impolitesse se présente souvent comme un dérapage non prévu par le scénario des *talk-shows* (mais peut-être attendu ou souhaité par le public, avide de spectacle).

Il convient de souligner le fait que nous parlons d'une forme d'impolitesse et que, dans cette optique, il faut distinguer entre l'impolitesse volcanique et une simple explosion d'émotions sans risque pour la face d'autrui. À titre d'exemple, nous citons le débat qui a eu lieu dans *TLMP* entre Roger Cukierman et Olivier Besancenot, que nous analyserons plus loin ; suite aux accusations d'antisémitisme lancées par Cukierman à Besancenot, ce dernier a eu les larmes aux yeux à la fin du débat : c'était donc une expression « non contenue » des émotions et incontrôlée, mais ce n'était pas de l'impolitesse car sa réaction ne présentait aucune menace pour la face de son interlocuteur.

3. Corpus

Le corpus « exploité » dans le présent article se compose de trois séquences de polémique extraites d'un corpus médiatique plus vaste⁵ comprenant vingt séquences des *talk-shows* *Tout le monde en parle* (désormais *TLMP*) et *On n'est pas couché* (désormais *ONPC*). Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de résumer les caractéristiques de ce type d'interaction⁶.

TLMP, défini par l'animateur lui-même (Thierry Ardisson) comme « *un dîner en ville où l'on réunit un sportif, une actrice, une starlette, un écrivain...* »⁷, se présente comme un « anti-modèle » des débats politiques des années 90 « consacrant une nouvelle stylisation de la parole publique » (Le Foulgoc 196). *ONPC*, animé par Laurent Ruquier (et ses chroniqueurs), reçoit le même cocktail d'invités appartenant au monde du spectacle (comédiens, chanteurs, sportifs, etc.) aussi bien qu'aux sphères politique, journalistique, littéraire, etc.

Premièrement, nous avons affaire, dans les deux cas, à un genre télévisé qui est donc bi-adressé et comporte deux schémas participatifs : celui du plateau (invités et animateur(s)), et un schéma virtuel (participants au débat et téléspectateurs). La présence d'un public est un facteur qui influence l'expression des émotions : les participants ont tendance tantôt à contenir leurs émotions, tantôt à leur donner libre cours pour un plus d'authenticité et de sincérité dans le discours.

Secondairement, il faut savoir que le type de *talk-show* représenté par *ONPC* et *TLMP* est un genre hybride, d'info-divertissement, qui met l'accent sur le spectaculaire, sur la surdramatisation du discours⁸, et où le face-à-face est davantage une performance personnelle qu'un débat d'idées.

4. Analyse du corpus

4.1. 1^{er} extrait : impolitesse volcanique

Cette première séquence, dans laquelle j'observerai la notion d'impolitesse volcanique, est extraite de l'émission *ONPC* diffusée 24 avril 2010 où la journaliste Caroline Fourest (CF) est venue pour la promotion de son livre : *Libres de le dire*. Le livre porte sur des sujets aussi délicats que controversés : les droits des femmes, la liberté d'expression, la question du voile intégral, l'intégrisme religieux, autant de sujets susceptibles d'engendrer des affrontements violents et des dérapages ; c'est, d'ailleurs ce qui va se passer. Il convient de préciser que la journaliste débat non pas avec l'animateur de l'émission, ni avec les autres invités, mais avec les co-animateurs ou les chroniqueurs, Eric Zemmour (EZ) et Eric

Naulleau (EN). Le véritable conflit a lieu entre CF et EZ, leur histoire interactionnelle comportant plusieurs épisodes (dont l'extrait soumis à l'analyse est, sans doute, un des plus virulents et des plus médiatisés). L'existence d'une telle histoire conflictuelle expliquerait donc la violence accentuée de l'échange et les éventuels dérapages.

Bien que l'échange dans son ensemble soit particulièrement intéressant par rapport à la question des émotions, je n'analyserai que le moment où se produit le dérapage émotionnel⁹.

(1) extrait 1¹⁰

1 EZ- voilà/ donc vous voyez que/ bon mais on reviendra sur votre notion d'intégrisme\ bon et vous n'arrivez pas à voir/ c'est marrant\ parce que vous arrivez pas à voir que (2'') c'que vous appelez la mort/ c'est- vous avez obtenu depuis trente ans\ la mort de la famille patriarcale/ non mais globalement collectivement/ quand même\ [

2 CF- [c' qui vous traumatise un tout petit peu/

3 EZ- ah non ça me traumatise pas/ c'est vous que ça vous traumatise/ parce que [

4 CF- [ah non/

5 EZ- l'enfant des divorcés c'est vous/ c'est pas moi\

6 CF- qu'est-ce que ça veut dire ça¹

7 EZ- ça veut dire que [ça veut dire

8 CF- [qu'est-ce que ça veut dire ça¹ ah non mais vous ramenez pas mes parents dans cette histoire de divorce en liaison avec le féminisme/ vous plaisantez ou quoi¹

9 EZ- ah non c'est vous qui avez fait toute à l'heure de la psychanalyse/ donc chacun à son tour\

10 CF- *vous êtes en train de vous révéler Eric Zemmour/ dans ce que vous avez de plus DÉGUEULASSE/ vous êtes quelqu'un qui a écrit un livre/et on va parler maintenant des choses aussi un peu sérieuses/ [*

11 EZ- [j'ai pas fini moi/ j'ai pas fini [

12 CF- [vous allez revenir et là c'est à mon tour d'y aller\ (elle pointe EZ du doigt) le brûlot que vous avez écrit/ Le premier sexe est un des livres les plus misogynes/ qui a été écrits ces dernières années\ il décrit quelqu'un qui a un problème avec la virilité/ de façon ABSOLUMENT/ TERRIFIANTE¹

Nous pouvons noter, dans un premier temps, une négociation d'émotions (interventions 1-4) : CF soutient que EZ est traumatisé par la disparition de la société patriarcale. L'invitée lui attribue une émotion que ce dernier rejette directement et qu'il utilise par la suite pour attaquer son adversaire : « c'est vous que ça vous traumatise », « l'enfant de divorcés c'est vous c'est pas moi ». Avec cette attaque EZ dépasse le seuil d'acceptabilité en termes d'agressivité verbale faisant référence à la situation familiale de l'invitée (la violence de l'intervention et, bien évidemment, aggravée par le fait que tout se passe devant un public). Pour faire référence à la théorie proxémique de E.T. Hall, on peut

dire que Zemmour effectue une transgression d'un niveau fonctionnel (comprenant les sphères publique et sociale) au niveau personnel (sphères personnelle et intime).

Les réactions de CF (interventions 8, 10 et 12) sont visiblement chargées d'un point de vue affectif. Des indices multi-modaux indiquent qu'il s'agit d'une explosion non contrôlée d'émotions et donc d'une IV :

- Des marques verbales

- exclamations et interrogations qui traduisent la surprise de l'invitée : « qu'est-ce que ça veut dire ça » (répété deux fois) ;
- un acte directif aux allures d'ordre : « vous ramenez pas mes parents dans cette histoire » ;
- l'emploi des termes au superlatif : « vous êtes en train de vous révéler Eric Zemmour dans ce que vous avez de plus DEGUEULASSE », « un des livres les plus misogynes qui a été écrit », « ABSOLUMENT TERRIFIANTE » ;
- l'accumulation d'attaques : « le brûlot que vous avez écrit », « un des livres les plus misogynes qui a été écrits ces dernières années », « vous êtes quelqu'un qui a un problème avec la virilité de façon ABSOLUMENT TERRIFIANTE ».

- Des marques non et para verbales

- les interruptions et le monopole temporaire de la parole : « vous aller revenir et là c'est à mon tour d'y aller » ;
- la structure rhétorique de l'intervention (répétition, exagération) ;
- la prosodie (mots ou syllabes accentués, ton plus élevé, rythme plus accéléré) ;
- la mimo-gestualité (l'invitée change de posture, elle se penche vers l'avant et pointe Zemmour du doigt).

Il n'est point surprenant que cette attaque provoque une réaction si violente de la part de CF. Par ailleurs, l'invitée a été accusée (tantôt par EZ tantôt par EN) de « totalitarisme » ou « stalinisme », entre autres, mais aucune de ses accusations n'a entraîné une réaction similaire à celle que je viens d'analyser ; cela confirme le fait que EZ¹¹ est allé trop loin, en termes d'impolitesse, franchissant ainsi le seuil des sphères personnelles/intimes de CF.

4.2. II^e extrait : impolitesse affective stratégique

Le deuxième exemple est extrait d'un face-à-face entre Roger Cukierman (RC), invité pour justifier ses propos vis-à-vis de l'alliance *Rouge, brun, vert* (qu'il avait qualifiée « d'antisémite et d'antisioniste »), et Olivier Besancenot (OB), homme politique d'extrême gauche et représentant de la *Ligue communiste révolutionnaire* (LCR) qui fait partie de l'alliance citée. Dans cet extrait j'analyserai l'impolitesse affective stratégique. Ce type

d'impolitesse est exclusivement employé par RC qui utilise l'instrument de la compassion en tant que procédé argumentatif à double finalité : toucher le public, mais aussi « diaboliser », saboter l'éthos de son opposant à travers des accusations d'antisémitisme et d'antisionisme.

4.2.1. Différents sous-types de l'argument *ad hominem* sont mobilisés à cette fin :

(2) extrait 2

1 RC- non[\] moi ça ne me gêne pas qu'ils soient anticapitalistes ou antiaméricains[/] ça c'est de la politique économique[\] là où il y a des dérives qui me gênent beaucoup[^] c'est qu'à partir de l'antisionisme[/] et la critique de la politique de Sharon[^] me paraît tout à fait acceptable[/] c'est une démocratie en Israël c'est une démocratie en France[\] on a tout parfaitement le droit d'être opposé à la politique de Sharon[^] là où il y a un danger c'est qu'au-delà de la critique[/] quand on va à la diffamation[^] quand on va à la diabolisation[/] et qu'on dit que les Israéliens sont nés nazis[/] qu'ils possèdent un génocide[^] qu'ils pratiquent un apartheid[\] à ce moment-là [

2 A¹²- [ils ont jamais dit ça les mecs de la LCR[/]

3 RC- avec les panneaux qu'on voit dans les manifestations ils disent ça[/] (.) très clairement[/] [...]

4 RC- en tout cas ils en parlent plus du conflit du Proche-Orient que du conflit de l'Algérie[^] et j'en parle pas de Soudan[/] où il y a un million de morts[\] de votre soutien d'autrefois Pol Pöt[/] qui était votre grand ami[\] [...] c'était votre c'était votre prédécesseur[/] c'était votre prédécesseur

Notons ici l'argument de la culpabilité par association caractérisé par un transfert sur la cible (en l'occurrence, OB) d'un défaut dont « fait l'objet [le] groupe auquel on l'associe » (Gauthier, 132) et l'amalgame qui se fonde sur une logique connexe et qui a donc une visée pragmatique de disqualification évidente. Nous pouvons constater l'emploi de tels arguments dans les interventions 2 et 3 où RC attribue à OB une image dévalorisante en le rendant responsable d'une action blâmable (les panneaux diffamatoires affichés lors des manifestations, la « diabolisation » des Juifs) commise par d'autres personnes. Dans l'intervention 4, OB est associé à Pol Pöt, la prétendue relation d'amitié entre les deux acquérant ici la valeur d'un acte d'insulte. Tous ces procédés sont censés frapper l'opinion publique, choquer et susciter des sentiments de sympathie envers les victimes (la communauté juive), et d'antipathie envers les « agresseurs » (l'alliance citée).

4.2.2. Le second type d'argument auquel le président du CRIF a davantage recours est l'*argumentum ad populum*, ou l'appel à la popularité :

(3) extrait 2

1 RC- écoutez[\] moi je vais vous dire la communauté juive en France et les Israéliens ne veulent qu'une chose[/] c'est la paix[\] elle a été offerte malheureusement à xxx[\] on l'a refusée[\] c'est un drame épouvantable ce refus de l'offre de paix[/] parce qu'on aurait économisé ces trois mille morts[^] et les

choses seraient aujourd'hui (.) là où elles seront un jour/ parce que la création de l'État palestinien est une évidence/ et l'accord pour la création de cet État se fera sur les bases approximatives de xxx de xxx^ c'est évident/ donc on a perdu plusieurs années/ et on perdra peut-être malheureusement plusieurs années\ jusqu'à ce que les Israéliens et les Palestiniens se mettent vraiment autour d'une table/ avec la VOLONTÉ de faire la paix et d'accepter l'existence de l'autre^

Dans cette intervention, Cukierman invoque et exploite le sentiment général (« la communauté juive en France et les Israéliens ne veulent qu'une chose, c'est la paix »). Il mise sur un sentiment qui anime les gens (le souhait de la paix) à des fins de persuasion, d'instauration d'une connivence avec le public, mais aussi de mise en évidence de son éthos de « pacificateur » aussi bien qu'au service d'une disqualification (implicite) de son opposant, exclu de la communauté de ceux qui veulent la paix (« la communauté juive en France et les Israéliens »).

4.2.3. L'argument le plus utilisé par Cukierman reste pourtant l'appel à la pitié ou l'*argumentum ad misericordiam*. Dans les interventions suivantes nous avons une énumération des persécutions subies par la communauté juive : un garçon persécuté par ses collègues « parce que il a eu le malheur de lire une plaque où on rappelait la mémoire des Juifs disparus pendant la Shoa », les attaques des synagogues, etc. :

(4) extrait 2

1 RC- [...] je vous ai apporté pour preuve un article que j'ai ici/ et qui parle de la chasse aux Juifs dans un collège^ (*il sort la page de journal*) un collège à Paris\ dans le 11^{ème} arrondissement\ (*il montre la page à la caméra*) où un garçon de onze ans est persécuté par ses camarades de classe/ parce que il a eu le malheur de lire une plaque où on rappelait la mémoire des Juifs disparus pendant la Shoah\ et depuis ce moment-là on le traite de sale Juif/ on le bat/ on le bouscule/ et on l'accuse d'avoir tué des Palestiniens\ [...]

2 RC- écoutez/ vous nous accusez de communautarisme\ mais nous SOMMES les victimes de la communautarisation^ on attaque nos synagogues/ on attaque nos rabbins/ nous on a jamais attaqué ni des imams ni des mosquées^ on est absolument des victimes/ quand on attaque des enfants dans les écoles/ quand on dit qu'ils sont des sales Juifs et autres\ qu'est-ce que vous voulez qu'ils fassent les parents^ ils les envoient dans des écoles privées/ bien sûr que c'est dramatique pour la laïcité française^ c'est très mauvais/ mais nous sommes les victimes/ vous inversez les rapports

Les arguments identifiés dans ces exemples font appel aux sentiments de pitié vis-à-vis de la communauté juive à laquelle le locuteur s'identifie (d'où l'emploi du pronom personnel de première personne pluriel : « nous », « nos ») et construit un statut

victimaire (« nous sommes les *victimes* etc.). Plusieurs procédés rhétoriques et argumentatifs sont donc mobilisés par le locuteur :

- les effets de *crescendo* issus des accumulations des marques pathémiques (« nous SOMMES les victimes de la communautarisation », « on est absolument des victimes ») et des détails quant aux violences décrites (« un garçon de onze ans », « *on le traite de sale Juif, on le bat on le bouscule, et on l'accuse d'avoir tué des Palestiniens* ») ;
- les répétitions (« *on attaque nos synagogues on attaque nos rabbins* ») et les expressions hyperboliques (« on est *absolument* des victimes », « nous on a *jamais* attaqué... », « nous avons *jamais* agressé... »).

On n'est plus dans la « dramatisation », mais dans une « surdramatisation » qui a comme finalité ultime de contraindre le public à entrer dans l'univers pathémique créé, à compatir avec la communauté des victimes. Son discours comporte une dimension de disqualification : la construction de l'éthos des juifs en antithèse avec l'éthos des agresseurs ou des agents, dont OB fait partie, est essentiellement dressée à travers des amalgames et des références indirectes.

4.3. III^e extrait : impolitesse volcanique et impolitesse affective stratégique

La dernière séquence télévisée que j'analyserai ici fait partie d'un débat qui a eu lieu chez Ardisson entre Arno Klarsfeld (AK), personnage médiatique controversé, et Robert Ménard (RM), journaliste français fondateur de l'association française *Reporters sans frontières* (RSF). Les deux débattent de la liberté d'expression des négationnistes de la Shoah et de la légalité de la vente d'objets nazis sur *Yahoo*. Nous avons ici également deux invités aux idéologies opposées, des sujets de discussion qui ont tendance à susciter habituellement des dérapages et éveiller les passions (la Shoah, les négationnistes, etc.). Si dans les exemples précédents nous avons eu affaire tantôt à l'IV, tantôt à l'IAS, dans cet extrait l'un des invités (AK) recourt aux deux formes d'impolitesse allant jusqu'à la violence physique.

Pour ce qui est de l'IAS, Klarsfeld recourt aux mêmes appels à la pitié, à la même mise en scène discursive que Roger Cukierman, ces procédés discursifs ayant comme effet/objectif la diabolisation de l'adversaire et la victimisation d'un groupe dont le locuteur se fait porte-parole. Cependant, un aspect important sépare le comportement de Cukierman de celui de Klarsfeld : si le premier garde un ton maîtrisé, calme, policé, le second perd progressivement le contrôle passant de la violence verbale à la violence physique. Ce moment d'apogée est précédé par des étapes préliminaires où nous pouvons constater que les marques pathémiques s'accumulent et la violence verbale s'accroît :

(5) extrait 3

1 **AK-** vendre du Zyklon B euh ça fait euh ça cause du chagrin et de la peine à ceux qui ont perdu leurs parents/ et peut-être qu'on vendra du Zyklon B dans cinquante ans/ quand ceux qui ont perdu leurs parents ne seront plus là/ et ben la tragédie de la Shoah sera sortie des cœurs/ pour devenir une histoire/ jusqu'à là c'est causer du tort à ceux qui ont souffert et qui souffrent encore de ça quoi

Dans cette intervention nous pouvons noter un vocabulaire de la « souffrance » vaste et répétitif : « chagrin », « peine », « tragédie », « Shoah », « causer du tort », « ceux qui ont souffert », « des gens qui ont perdu leur père qui ont perdu leur mère », « les Juifs ont été exterminés », « la souffrance des gens », etc. Les effets pathémique se dégagent dans cet extrait :

- des mots qui décrivent de façon transparente des émotions, tels « chagrin », « peine », etc. ;
- des mots qui ne décrivent pas des émotions mais sont susceptible de les déclencher : « Shoah », « Zyklon B », « tragédie », etc.

(6) extrait 3¹³

1 **RM-** non/ on dit deux choses/ d'une part/ il y a deux limites/ à la liberté d'expression/ un/ c'est les appels à la violence/ [...] le deuxième point/ c'est l'insulte personnelle/ vous avez le droit de vous défendre/ à partir de là on DOIT pouvoir débattre/ je me méfie/ de quelque chose de simple/ de ceux qui veulent PENSER à notre place/ on sort d'un siècle où [il y a des gens qui toujours/ il y a des gens qui vont dire je vais penser à votre place voilà/

2 **AK-** [*c'est pas une insulte*[↑]- *c'est pas une insulte*[↑]- *c'est pas une- c'est pas une insulte*/ de dire à des gens qui ont perdu leur père qui ont perdu leur mère/ en fait vous avez perdu personne vous êtes un escroc[↑]

3 **RM-** si c'est une insulte [

4 **AK-** [alors si c'est une insulte- pourquoi dans un cas oui dans un cas non[↑] [

5 **RM-** [non non/ [on le dit pas à vous/

6 **AK-** [*je vous dis vous êtes une ordure et un pédophile*[↑] pourquoi xxx

Dans cet extrait nous pouvons observer une montée en tension et en agressivité dans le discours d'AK dont l'apogée en termes de violence verbale est repérable dans l'intervention 6. Si, au début, son indignation et sa colère étaient orientées plutôt vers un « ennemi » collectif non spécifié explicitement — les révisionnistes ou les négationnistes, etc. (voir aussi l'exemple 5), l'invité commence maintenant à agresser son opposant en lui coupant constamment la parole (interventions 2, 4 et 6) et en menaçant directement sa face : « je vous dis vous êtes une ordure et un pédophile ». L'IV de Klarsfeld est ici dénotée à travers cette attaque, mais aussi à travers :

- le matériau linguistique – répétitions fréquentes (« *c'est pas une insulte- c'est pas une insulte- c'est pas une- c'est pas une insulte...* »), faux départs et altérations de la parole (« on

dit à tout un peuple *vous- vos* six millions de morts »), accumulation des questions (« c'est pas une insulte de dire à des gens qui ont perdu leur père qui ont perdu leur mère en fait vous avez perdu personne vous êtes un escroc ? », « alors si c'est une insulte- pourquoi dans un cas oui dans un cas non ? ») ;

- le matériau co-verbal : augmentation du volume, vitesse d'élocution accélérée, interventions plus longues, interruptions fréquentes de l'interlocuteur.

Dans les séquences ci-dessous AK continue à attaquer son interlocuteur recourant cette fois à des attaques *ad personam* :

(7) extrait 3

- ¹ **AK**- moi je me suis cassé la gueule/ moi j'ai reçu des bombes/ moi j'ai été ici moi j'ai été là[^] quels sont vos hauts faits à vous[↑] quels sont vos hauts faits[↑]
- ² **RM**- on vous attend du jour au jour pour défendre la liberté de la presse [
AK- [quels sont vos risques personnels que vous avez pris[↑]
- ⁴ **RM**- attendez\ moi je n'étais pas ici mes risques personnels/ [
- ⁵ **AK**- [ben évidemment parce qu'il y en a pas/

Se trouvant en difficulté, voire dans l'impossibilité de combattre son interlocuteur à l'aide des arguments raisonnables (ou raisonnés), Klarsfeld opère un glissement thématique amenant Ménard sur le terrain des exploits personnels qu'il n'hésite pas à déployer. Dans cette séquence la tension est exacerbée, les attaques et les contre-attaques s'enchaînent. Les remarques ironiques (intervention 2) et les attaques de faces indirectes (intervention 4) représentent d'ailleurs les seuls cas où Ménard attaque son interlocuteur : la violence montante de ce dernier oblige le journaliste à riposter.

Le moment où la tension atteint l'apogée est le moment où AK recourt à un geste de violence physique jetant le contenu de son verre d'eau au visage de RM :

(8) extrait 3

- ¹ **RM**- il y en a pas\ venant de vous\ vous faites rigoler/ ce que je voulais dire
(AK jette son verre d'eau vers RM)
(huées faibles du public, une personne dans le public applaudit)
(silence 2")
- ² **AK**- ça me titillait/
(silence 2")

L'imprévisibilité et la violence de son geste réduit au silence non seulement la victime, mais aussi l'animateur et le public : un silence de plomb s'abat, pour quelques secondes, sur tout le plateau. Mais peut-être la chose la plus surprenante est l'absence de toute réaction de la part de l'animateur, Thierry Ardisson, qui n'intervient pas pour rétablir

l'ordre ni pour commenter ce qui vient de se passer. Complicité avec l'agresseur ? Choc ? Difficile de répondre...

Plusieurs indices verbaux et non verbaux annoncent cette (dé)charge émotionnelle de l'invité : la répétition de certaines phrases (« c'est pas une insulte », « ceux qui ont perdu leurs parents/leurs mère et leur père », etc.), le débit accéléré, l'accumulation des détails, l'emploi des mots « blessants » (« ordures », « escroc », etc.). Klarsfeld met son agressivité sur le compte d'une émotion (« ça me titillait ») qui devrait appuyer, selon lui, la légitimité ou la pertinence de son acte de violence physique. Cependant, son recours à l'attaque physique me semble résulter plutôt d'une impossibilité de combattre verbalement son adversaire, d'identifier un lieu clair de désaccord avec ce dernier qui réussit à déjouer ses coups et à résister à ses tentatives de déstabilisation (« venant de vous, vous faites rigoler »).

Nous voyons donc que la performance communicationnelle d'AK est fortement chargée d'un point de vue affectif et qu'elle allie deux formes d'impolitesse :

- (a) une impolitesse volcanique qui va des dérapages verbaux jusqu'à un geste de violence physique ;
- (b) une impolitesse stratégique, instrumentalisée, dont le but est d'intimider et de provoquer l'autre, de le déstabiliser et de limiter sa marge de manœuvre en le contraignant à se défendre et en bloquant ainsi sa démarche argumentative.

5. En guise de conclusion

Dans le cadre de cette étude je me suis proposé d'explorer les relations entre la notion d'impolitesse et celle d'émotions ; à cette fin je me suis appuyée sur un corpus de *talk-shows* (ONPC et TLMP) favorables à l'apparition de l'impolitesse, souvent spectacularisée et habilement mise en scène, et à l'expression des émotions que les dispositifs médiatiques (disposition des places, jeux de caméra, script de l'émission, etc.) contribuent à (sur)dramatiser.

Suite à l'analyse des trois extraits, et en guise de conclusion, je voudrais procéder à une brève mise en parallèle de l'impolitesse volcanique et de l'impolitesse affective stratégique.

5.1. Un premier aspect qui sépare les deux notions est leur temporalité : je considère que l'IV est une impolitesse de type réactif, dans le sens où elle est toujours provoquée par un événement, par un discours (AK, CF), etc. Cet aspect n'est pas négligeable à mon avis, car sa temporalité peut jouer au niveau de son acceptabilité : notre perception de l'impolitesse varie lorsque nous l'envisageons à la lumière de son caractère agressif/initiatif ou défensif/réactif.

Autrement dit, l'impolitesse peut être plus facilement tolérée et jugée légitime puisqu'elle a été déclenchée¹⁴ (l'impolitesse initiative est davantage socialement sanctionnée). En échange, l'IAS est plutôt de type initiatif dans les extraits analysés (les situations où elle serait réactive restent envisageables).

5.2. Deuxièmement, l'IV est spontanée, non contrôlée, tandis que dans l'impolitesse stratégique les attaques sont préparées, réfléchies, en vue d'un objectif précis. On pourrait même dire que moins l'impolitesse est impulsive, plus elle est instrumentale. La spontanéité, qui est liée également à sa sincérité, peut influencer son seuil d'acceptabilité puisqu'on a tendance à tolérer plus facilement les « débordements de langue » (Rainville) et les dérives réalisées sous l'emprise de l'émotion¹⁵.

5.3. En outre, l'IAS est généralement accompagnée d'une mise en scène particulière dont se dégagent trois images et trois types de discours :

a. un discours d'accusation articulé autour de l'éthos de l'« antihéros », du « méchant » ou du « coupable » (l'alliance RVB et la LCR dans le deuxième extrait, les négationnistes et RM dans le troisième). Bien que la construction de cet éthos ne soit pas explicitement impolie, elle est indirectement dévalorisante pour la face de l'interlocuteur à qui le statut d'antihéros a été attribué.

b. un discours de victimisation centré sur l'éthos de la victime (la communauté juive, les victimes de la Shoah) qui va de pair avec la dénonciation d'une « situation de déclin » (cf. Charaudeau).

c. enfin, le portrait du « héros » qui parle en tant que porte-voix de la communauté des « victimes », qui a le devoir de faire connaître au monde le drame de celle-ci ou de dénoncer une injustice (RC, AK).

5.4. Il est impossible d'examiner cette question sans prendre en compte la question des effets et des enjeux que ces types d'impolitesse peuvent avoir au niveau des faces, des images revendiquées par les protagonistes. D'un côté, nous avons l'IV où l'expression de la subjectivité n'est plus contrôlée, d'où son caractère menaçant non seulement pour la face de l'interlocuteur, mais aussi pour celle du locuteur (c'est le cas d'AK où nous pouvons dire que la violence vient se retourner contre l'agresseur lui-même). L'IV suppose certains risques pour celui qui donne libre cours à ses émotions car elle peut diviser le public en deux camps : ceux qui lui donnent raison, approuvant la sincérité et la spontanéité de son discours, et ceux qui lui donnent tort et désavouent la personne qui se montre incapable de contrôler ses états d'âme. L'IAS est peut-être plus facilement tolérée, mais la question de sa validité morale et argumentative se pose avec acuité.

5.5. Enfin, un dernier aspect qui rend l'analyse de ces formes d'impolitesse problématique est le moyen médiatique des échanges qui peut induire une certaine autocensure (sans regard tiers, il existe moins de « limites ») ou, au contraire, une exacerbation (un « surjeu »). En ce sens, on peut se poser des questions sur la sincérité et l'intensité des émotions des épisodes « éruptifs » (à titre d'exemple, je n'exclus pas l'hypothèse selon laquelle AK s'est donné en spectacle et a mis en scène ses émotions pour un surplus de notoriété médiatique...). De plus, toujours en lien avec l'authenticité des émotions, on peut très bien se demander s'il y a une correspondance entre *ce qui est dit* et *ce qui est montré* (est-ce qu'il a des émotions qui sont manifestées mais pas dites, ou encore des émotions qui sont montrées mais pas véritablement ressenties ?, etc.).

Tous ces aspects complexifient la question des émotions dans le langage ainsi que leur analyse et leur interprétation. En effet, analyser le fonctionnement des émotions dans les discours aux accents pathémiques, c'est relever un vrai défi surtout lorsque ces discours sont manipulés ou manipulateurs...

Bibliographie

- Beebe, Leslie M. « Polite fictions : Instrumental rudeness as pragmatic competence ». *Georgetown University Round Table on Language Teachers : Ethnolinguistic, Psycholinguistic, and Sociolinguistic Aspects*. Dir. James Efstathios Alatis, Carolyn A. Straehle, Brent Gallenberger et Maggie Ronkin. Washington, DC : Georgetown UP, 1995. 154-168.
- Brown Penelope & Levinson Stephen C. *Politeness: Some universals in language usage*. Cambridge : Cambridge University Press, 1987.
- Charaudeau, Patrick. « Une problématisation discursive de l'émotion. À propos des effets de pathémisation à la télévision ». *Les émotions dans les interactions*. Dir. Christian Plantin, Marianne Doury et Véronique Traverso. Lyon : Presses Universitaire de Lyon, 2000. 125-157.
- Gauthier, Gilles. « L'argumentation stratégique dans la communication politique : le débat télévisé L'Allier-Bertrand ». *Politique* 17 (1990) : 113-141.
- Hall, Edward Twitchell. *La dimension cachée*. Paris : Éditions du Seuil, 1966.
- Kasper, Gabriele. « Linguistic politeness: Current Research Issues ». *Journal of Pragmatics* 14 (1990) : 193-218.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Les interactions verbales*. Paris : Armand Colin, 1992.

- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. « Est-il bon, est-il méchant : quelle représentation de l'homme-en-société dans les théories contemporaines de la politesse linguistique ? ». *Politesse et idéologie. Rencontres de pragmatique et de rhétorique conversationnelles*. Dir. Michel Wauthion et Anne Catherine Simon. Louvain : Peeters, BCILL, 2000. 21-37.
- Le Foulgoc, Aurélien. *Politique et télévision*. INA, 2010.
- Moïse Claudine, Auger Nathalie, Fracchiolla Béatrice et Schultz-Romain Christine, *La violence verbale*, tome I : *Espaces politiques et médiatiques*. Paris : L'Harmattan, 2008.
- Oprea, Alina-Gabriela. « Caractéristiques du *talk-show* télévisé français. Le cas de "On n'est pas couché" ». *Aspects de la problématique des genres dans le discours médiatique*. Dir. Ligia-Stela Florea. [Cluj-Napoca](#) : [Casa Cărții](#) de [Știință](#), 2011. 111-124.
- . « Paradigmes de la violence dans deux *talk-shows* télévisés français ». *Studia Universitatis Babeș-Bolyai Ephemerides* 1/2012 (2012a) : 5-29.
- . *Le système de la politesse confronté aux défis du talk-show. Politesse, impolitesse et a-politesse à l'épreuve du spectacle et de la violence dans On n'est pas couché et Tout le monde en parle* (thèse soutenue le 30 novembre 2012). 2012b.
- . « Expression et gestion des émotions dans des *talk-shows* télévisés de type conflictuel : *On n'est pas couché* et *Tout le monde en parle* ». *Le discours et la langue* 4.1 (2013) 47-73.
- Rainville, Pierre. « De la dérision à la sanction: le sort réservé aux dérives langagières en droit pénal canadien ». *Langues et linguistique* 34 (2011) : 1-26.
- Traverso, Véronique. *L'analyse des conversations*. Paris : Nathan (1999).

NOTES

¹ Pour une analyse du rapport émotions – argumentation – impolitesse voir Oprea (2013).

² En effet, notre intuition, ainsi que les codes de la bienséance ou des bonnes manières, nous indiquent que l'expression des émotions en public est blâmable. Dans cette optique, la politesse irait de pair avec un certain contrôle de soi, tandis que l'impolitesse suggérerait un manque de « maîtrise de soi » : « *Ne point s'émouvoir me semble la vertu première d'un homme bien élevé* » (Boylesve, cité dans Kerbrat-Orecchioni, « Est-il bon, est-il méchant... », 51), la civilité et l'expression des émotions étant conçues, dans les traités de savoir-vivre, comme des concepts opposés.

³ Cf. Kerbrat-Orecchioni (1992).

⁴ Une notion connexe à l'impolitesse est celle de violence verbale (voir les travaux de Moïse *et al.* 2008), conçue en tant que montée en tension et accumulation des attaques dans un contexte conflictuel (qui peut jusqu'à la violence physique).

⁵ Voir Oprea (2012b).

⁶ Voir Oprea (2011).

⁷ http://www.actustar.com/10507/thierry-ardisson-en-veut-toujours-ofetdaniela-nn_lumbroso/ (consulté le 22 janvier 2013).

⁸ Voir Oprea (2012a).

⁹ Les dérapages émotionnels sont marqués en italiques.

¹⁰ Les conventions adoptées se basent sur celles proposées par Traverso (1999) et suivent le système du laboratoire ICAR (Lyon) :

[= interruption et chevauchement

(.), (2'') = pauses intra et inter tour

' = chute de son

: = allongement d'un son

les majuscules (ex. : « VOUS ») = l'insistance

/ et \ = intonations légèrement montante et légèrement descendante

↑ et ↓ = montées fortes et chutes

xxx = mots/syllabes incompréhensibles

¹¹ Les attaques qui visent les soi-disant « points faibles » des protagonistes (« l'enfant des divorcés c'est vous ») sont plus déstabilisantes et offrent à Zemmour « plus de prise » sur son interlocutrice qui perd, sous le coup, son calme (« qu'est-ce que ça veut dire ça ? »). Déstabilisée et rendue plus fragile, l'invitée est mise dans une position « basse », de vulnérabilité d'où elle sera pourtant capable de sortir.

¹² A = l'animateur de *TLMP*.

¹³ Les dérapages émotionnels sont marqués en italiques.

¹⁴ "Rudeness is subject to negative social sanction if it is 'self-initiated', i.e. if no event that would license the unmuted expression of aggressive affect is publicly noticeable." (Kasper 20)

¹⁵ Il est intéressant de noter que la loi ne punit pas les « propos irréfléchis », et cela d'autant moins dans le cas de celui qui, étant « irascible » ou « blagueur », ne pèse pas toujours le poids de ses mots :

« Sur le plan juridique [...], la colère et l'humour présentent des traits apparentés. [...] Les paroles prononcées à la blague ou sous le coup de l'emportement ne sont donc pas les seules jouissant de l'impunité. Toute parole prononcée à la légère donne droit à l'acquiescement. » (Rainville 19)